

Conflit Israël-Iran

L'Iran, une obsession de trente ans pour Nétanyahou

Le régime iranien s'organise pour sa

SOCIÉTÉ CONFLIT ISRAËL-IRAN

A la synagogue de la Roquette, à Paris, une fête de Pourim sur fond d'inquiétudes autour de l'intervention d'Israël en Iran

Lundi et mardi, les fidèles juifs commémorent l'épisode biblique de la victoire de la reine Esther sur un haut dignitaire perse qui menaçait son peuple. Un récit qui résonne avec l'actualité et la guerre en Iran, où Israël est engagé avec les Etats-Unis contre le régime des mollahs. Cette guerre ravive la crainte d'une nouvelle poussée antisémite en France.

Par Sarah Belouezzane

Publié hier à 12h05 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



La synagogue de la Roquette, dans le 11^e arrondissement à Paris. PASCAL DELOCHE/PHOTONONSTOP VIA AFP

Soudain, un formidable fracas remplace le pieux silence qui régnait dans la synagogue de la Roquette, à Paris, en cette soirée du lundi 2 mars. Les fidèles, souriants, joyeux, déguisés pour certains, tapent du pied, font tourner leurs crécelles, poussent des petits cris. Il s'agit, comme le veut la tradition à Pourim, de faire du bruit à chaque fois que le nom d'Haman – un haut dignitaire de l'Empire perse

ennemi du peuple juif qu'il a cherché à détruire – est prononcé lors de la lecture du Livre d'Esther, afin d'effacer son souvenir. A Pourim, est fêté justement la victoire de cette reine, Esther, épouse juive du roi perse Assuérus, contre ce grand vizir, et le sauvetage de son peuple. Alors ce soir-là, parmi les fidèles, on se réjouit, on se salue, on se retrouve en famille et entre amis et on s'offre des cadeaux.

Derrière leurs sourires, beaucoup de personnes présentes lundi rue de la Roquette confient pourtant être inquiètes. Samedi 28 février, c'est justement à la synagogue que certains d'entre eux, qui observaient le shabbat et n'avaient donc accès ni à leurs téléphones, ni à leurs radios ou leurs ordinateurs, ont appris l'attaque coordonnée entre les Etats-Unis et Israël contre l'Iran. C'est là aussi qu'ils ont su pour les tirs de roquettes lancés par le régime chiite contre l'Etat hébreu en représailles. *« Beaucoup de personnes, y compris moi, étaient en larmes, mortes d'inquiétude »,* raconte Juliette, 75 ans, qui a souhaité demeurer anonyme, comme les autres personnes citées par leur prénom.

La retraitée, qui fréquente assidûment ce lieu de culte du 11^e arrondissement a, comme certains autres, une crainte : celle d'une importation du conflit et d'une nouvelle flambée de l'antisémitisme en France. Les actes haineux contre les juifs sont une réalité avec laquelle Juliette et les autres doivent composer de façon particulièrement intense depuis l'attaque terroriste du Hamas contre Israël, le 7 octobre 2023, et la riposte qui a suivi. Si les chiffres des actes antisémites ont légèrement baissé en 2025, ils demeurent, selon le ministère de l'intérieur, à un « *niveau historiquement élevé* » avec 1 320 faits recensés. Lundi, Beauvau a d'ailleurs renforcé la sécurité aux abords des lieux de culte juifs plus fréquentés que d'habitude en cette période de fête.

Lire le décryptage | [En Iran comme au Liban, Israël met en œuvre une puissance de feu sans limites](#)

Juliette, elle, ne rentre d'ailleurs jamais seule de la synagogue. *« Je fais attention, je veux qu'on m'accompagne. On a toujours peur, on est toujours sur nos gardes »,* souffle-t-elle. Mais plus que pour elle, c'est pour ses proches en Israël que Juliette s'inquiète dans ce nouveau contexte géopolitique. Sa fille unique y vit, ainsi que des tantes et des cousins. *« Samedi, je n'ai pu appeler ma fille que le soir afin de prendre de ses nouvelles, nous étions plusieurs dans ce cas. »*

« En permanence sur nos gardes »

La première pensée de Véronique Nizard, 65 ans, fidèle assidue de la synagogue de la Roquette, est aussi allée à sa fille aînée et ses proches installés dans l'Etat hébreu. *« Nous sommes forcément inquiets pour eux, samedi nous avons passé la journée avec eux au téléphone, à se reconforter les uns les autres »,* raconte-t-elle.

Véronique Nizard a été la première surprise quand sa première-née a décidé de s'installer avec sa famille en Israël, poussée, explique-t-elle, par l'antisémitisme galopant en France et des prises de paroles politiques qu'elle a jugées inquiétantes à l'égard des juifs. *« Ils ont fait leur alya il y a quelque temps en nous disant que les élections arrivaient et qu'ils ne se voyaient pas choisir entre La France insoumise et le Rassemblement national, explique celle qui est dentiste dans le quartier. Ils voyaient aussi leurs enfants grandir et ne voulaient pas qu'ils subissent plus tard la haine à l'université. »* A terme, elle-même s'y voit vivre. *« Là-bas, dit-elle, mon petit-fils de 9 ans constate qu'il peut porter sa kippa sans avoir peur. »*

Quelques siècles plus loin, Patricia Bibas, elle, ne se sent pas plus vigilante que d'habitude depuis le début de la guerre contre l'Iran. *« Inquiets, sur nos gardes, nous le sommes en fait en permanence, relève-t-elle. Quand je sors de la synagogue, je me dis toujours que quelqu'un peut entrer. »*

« La guerre menée actuellement par les États-Unis et Israël contre le régime des mollahs en Iran est bien sûr source d'inquiétude quant à des attentats qui pourraient être menés dans nos sociétés occidentales et notamment sur notre sol, souligne ainsi Elie Korchia, le président du Consistoire central. Toutefois, le risque était déjà là et les mesures de sécurité avaient été renforcées à l'occasion des précédentes fêtes juives. »

« Menace existentielle »

Pour sa part, Patricia Bibas pense plus, dit-elle, à ceux qui sont là-bas, notamment une amie française en visite, coincée en Israël à cause de la fermeture de l'espace aérien, avec son fils jeune adulte atteint de trisomie 21 et pour lequel les conditions de la guerre sont encore plus difficiles à supporter. Elle comme les autres juge tout de même que l'attaque contre Téhéran était nécessaire. *« Cela fait cinquante ans que cette menace dure, il fallait que ça cesse ! »*

Un avis partagé par Serge Benhaïm, président de la synagogue, qui lui aussi a de la famille en Israël. *« J'ai mes enfants et mes petits-enfants là-bas, en tant que père je suis inquiet, en tant que juif je ne peux pas accepter qu'on puisse perdre Israël, or l'Iran est une menace existentielle »*, affirme-t-il. Plus tôt dans la soirée, il est personnellement allé saluer les policiers postés devant la synagogue. Une présence renforcée dont il se félicite. *« Nous avons mille personnes ce soir, avec des enfants, on ne sait jamais si quelqu'un veut importer le conflit... »*, regrette-t-il.

Ce lundi soir, Alicia, 68 ans, chante et applaudit. *« Quand il y a de la joie, il faut la prendre. »* Elle voit dans la coïncidence entre Pourim et l'attaque contre l'Iran, un signe. A la fin de l'histoire, rappelle-t-elle, *« le méchant, qui se trouve être perse, est vaincu »*.

Sarah Belouezzane

Le Monde Ateliers

Découvrir

Cours du soir

Apprenez à regarder un tableau avec Françoise Barbe-Gall

Cours du soir

L'Europe à l'heure du divorce transatlantique

Cours en ligne

Hyperparentalité, éducation positive, enfant tyran... l'art d'être parent

Voir plus